

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le général De Lacroix affirme l'incontestable supériorité des Alliés et la certitude de la Victoire. — La guerre sous-marine et l'Amérique. — La déception des Boches à propos des zeppelins. — L'emprunt allemand. — Sur les fronts.

Le général De Lacroix étudie, dans le Temps, les opérations en cours en Picardie, en Galicie et dans les Balkans.

Sur la Somme, la lutte est dure, mais les troupes anglo-françaises manœuvrent l'ennemi avec une grande habileté et, procédant par l'investissement des points de résistance, obtiennent des résultats excellents avec des pertes minimes, comparées à celles de l'ennemi.

D'aucuns seront portés à penser que l'avance est lente. « Il ne saurait en être autrement » dans la guerre actuelle. Aussi bien il ne faut pas juger du résultat général par celui d'un secteur. Une vue d'ensemble, seule, peut permettre une saine appréciation en saisissant « les objectifs à atteindre et les promesses de l'avenir ».

C'est pourquoi le général De Lacroix, après avoir mentionné le développement heureux de l'action en Picardie, estime qu'il faut la rapprocher des événements qui se déroulent en Galicie, sur le Danube et en Macédoine. En Galicie, les Allemands ont réussi à ralentir l'offensive de Broussiloff, mais ils ne peuvent avoir la prétention de l'enrayer :

Le plan d'attaque de l'état-major russe continue donc à se développer sous la forme du débordement de la droite allemande. L'armée de Tcherbatchef, en liaison au sud avec celle de Leitchitsky, manœuvre par sa gauche et reste orientée dans la direction de Lemberg. L'idée de manœuvre subsiste et la volonté demeure ferme. La résistance ennemie est opiniâtre au sud de Brzezany et vers Halicz, tête de pont sur le Dniester, dont la possession permettra à nos alliés d'élargir leur offensive. Ce point d'appui tombera, car son investissement se poursuit heureusement.

L'ancien généralissime n'a pas l'ombre d'un doute sur le triomphe définitif des Russes. Son opinion est confirmée du reste par les récents télégrammes de Petrograd qui annoncent des succès importants dans le secteur de Wladimir-Volynski.

Pas davantage, le général De Lacroix n'est inquiet sur les opérations de Transylvanie. L'offensive Roumaine subit « un temps d'arrêt », par suite de l'attaque en forces supérieures, mais rien, là, d'irréparable.

Déjà, en Dobroudja, Mackensen recule. « Un succès des Russo-Roumains sur ce théâtre d'opérations sera l'achèvement vers la manœuvre dont l'objectif doit être la main mise sur la voie ferrée de Belgrade à Constantinople. »

Enfin, notre auteur affirme que l'offensive des alliés en Macédoine se développe heureusement. Il estime que l'évacuation de Monastir par les Bulgares sera nécessaire pour éviter l'investissement. Ce premier résultat « ferait tomber les défenses organisées de longue date par les Bulgares sur le front de Macédoine », défenses qui arrêtent l'offensive des Alliés.

Et le distingué critique termine par cette conclusion rassurante :

En résumé, dans son ensemble, la situation des alliés est satisfaisante. Sur tous les fronts, leur volonté s'affirme nettement, car elle est solidement étayée par des moyens puissants et un moral à toute épreuve. L'ennemi se voit condamné à la subir, et, en ce qui concerne les disponibilités, en hommes, il en est réduit à des remaniements d'organisation des unités pour faire face aux dangers qui le menacent.

supériorité des alliés est donc

incontestable, et elle se maintiendra jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la victoire.

Nous écririons hier que les événements obligeraient M. Wilson à faire preuve d'énergie. Le télégraphe nous apprend, en effet, que le Président de la République américaine a parlé net au comte Bernstorff, représentant de Guillaume.

Une enquête est ouverte, est-il dit, et, s'il est prouvé que les Allemands ont manqué à leur parole, la rupture des relations diplomatiques sera immédiate jusqu'à complète réparation.

« Si les Allemands ont manqué à leur parole !... On serait tenté d'accorder au président américain une forte dose de naïveté si l'on ne songeait, aussitôt, que les nécessités diplomatiques obligent M. Wilson à croire à la bonne foi du Kaiser jusqu'à preuve du contraire !... »

Attendons la preuve !
Tout de même, voilà un sous-marin allemand qui pénètre dans un port américain pour une « visite de courtoisie » !

Quelques heures après sa sortie du port, une dizaine de navires sont torpillés, sans souci de leur nationalité... et M. Wilson n'est pas encore convaincu de la félonie allemande ?

M. Wilson a la foi robuste !...
Quoi qu'il en soit, le représentant de la Grande République promet d'être sans faiblesse. Nous devons lui faire crédit.

En attendant, pour si fâcheux que soit l'incident, il ne faut pas s'en exagérer la portée. Les Allemands ont voulu frapper l'imagination du monde par un grand coup. Ils entendent intimider les Yankees et les avertir des dangers que court leur pays s'il prétend entraver les crimes germains.

L'intimidation a des limites. Il serait difficile à Guillaume de continuer la lutte sous-marine avec des résultats aussi « merveilleux » que ceux enregistrés dans la grande journée américaine ! Pour cela il lui faudrait un nombre de sous-marins formidable et plusieurs bases de ravitaillement par delà l'Océan. Un coup de surprise a été possible ; mais de pareilles surprises ne sauraient avoir de nombreux lendemains. D'abord les neutres eux-mêmes, lésés dans leurs intérêts, trouveraient dans ce motif, une raison majeure pour se liguer contre les pirates. Ensuite, les Alliés augmentent leurs croisières de surveillance de façon à gêner efficacement l'entreprise d'assassinats de von Tirpitz.

Des mesures nombreuses ont paralysé grandement les efforts des pirates en Europe. Les mêmes précautions les entraveront, pareillement, sur les côtes américaines. La maîtrise de la mer appartient toujours aux Alliés, en dépit du raid « heureux » de l'U-53 et de l'U-61 !...

Il suffit de parcourir la presse neutre pour se convaincre que si Guillaume a cru fortifier sa situation par son coup d'audace, il s'est cruellement trompé.

Quant à l'attitude qu'adoptera M. Wilson, on peut espérer qu'elle sera catégorique. Son intérêt lui commande de ne pas être inférieur à son concurrent. Dans un discours prononcé, avant-hier, à Philadelphie, M. Hughes a soulevé les acclamations de l'auditoire en déclarant que, s'il était élu, il protégerait les vies américaines sur terre et sur mer, et ne tolérerait jamais aucune entrave à la navigation et au commerce américains.

Les derniers raids de dirigeables sur l'Angleterre auront fortement déçu les Allemands, si nous en croyons le récit d'un témoin oculaire qui raconte ce qui suit, dans le Bund, au sujet de la récente attaque des zeppelins :

« J'avais observé le dirigeable pendant huit minutes à peu près lorsqu'une boule rouge apparut subitement à deux cents

mètres à gauche du ballon. Une minute après une mince langue de feu d'une trentaine de mètres de long, brilla derrière le dirigeable. Quelques secondes plus tard un corps lumineux d'un éclat intense vint tomber sur le zeppelin d'une hauteur de cent mètres, prenant dans sa chute la forme d'un gigantesque cônes renversé. Le zeppelin, que l'on aperçut alors en entier, prit feu sur toute sa longueur. Le spectacle était terrifiant et je suis certain que l'équipage du dirigeable fut immédiatement carbonisé. Quatre secondes après, le zeppelin se dressa verticalement et tomba avec une grande rapidité. Après une descente de quatre cents mètres, la nacelle se détacha et tomba à pic.

« Ce serait une folie que de poursuivre les attaques par zeppelins telles qu'elles ont été organisées jusqu'ici. Les Anglais ayant appris à voler de nuit et à employer du feu liquide, tout dirigeable doit fatalement tomber sous leurs coups. Les zeppelins ne pourront dorénavant remplir leur mission avec succès que s'ils volent à des altitudes telles qu'elles rendent impossible la poursuite par aéroplanes.

Voilà un aveu précieux. Les Boches espéraient terroriser les Anglais par leurs dirigeables kolossaux, et ils constatent, avec stupefaction, que nos alliés ont réussi à trouver de merveilleux engins défensifs. Aussitôt, ils deviennent prudents et avouent l'inefficacité des assassinats par l'air.

Sous mer, sur mer, sur terre ou dans les airs, les Barbares ont beau multiplier leurs inventions diaboliques, les Alliés n'en resteront pas moins victorieux partout, car la Force, aujourd'hui, est, sans conteste, au service du Droit.

Les Allemands, Kaiser en tête, chantent bruyamment victoire au sujet du 5^e emprunt.

Le succès est possible, encore que la chose ne soit pas évidente par elle-même !...

Pourtant les Neutres, qui n'ont aucune raison d'apprécier avec passion, affichent leur scepticisme. Un grand organe de Lausanne, La Revue, dit à ce propos :

Le dernier bilan de la Banque impériale traduit des manipulations de nature à affaiblir un peu la portée de l'opération : la circulation des billets a augmenté de 510 millions, l'émission des bons du Trésor de 180 millions et l'escompte du papier commercial, des chèques et des bons du Trésor a passé en une seule semaine à 10 milliards 75 millions, en augmentation de 3 milliards 180 millions, insuffisamment compensé par 2 milliards 586 millions d'augmentation des dépôts et comptes courants. Le château de cartes pourrait bien s'être élevé d'un nouvel étage.

Nous n'avons aucun élément pour porter un jugement valable, mais la méfiance des Neutres suffit à rendre suspect le « succès » de l'emprunt allemand.

Toujours beaucoup d'activité sur les fronts.

En France, nos troupes organisent le terrain conquis et préparent la suite...

Les Allemands ont tenté une diversion dans les Vosges, par une très forte attaque, ils ont noté un échec complet. Où qu'ils entrent en action, les Germains sont désormais dans l'impossibilité de marquer un succès. L'affaiblissement ennemi est indiscutable. C'est ce que constate le Daily Mail dans les lignes qui suivent :

« Des prisonniers faits récemment ont déclaré qu'il y avait des symptômes de « pourrissement » dans les rangs de l'armée allemande et que ceux-ci se développaient de plus en plus. Nos soldats ont pu reconnaître par eux-mêmes la véracité de cette assertion. Soit qu'elle résiste à une attaque, soit qu'elle contre-attaque, l'infanterie allemande donne des signes indiscutables de déchéance au point de vue de la valeur militaire. Cette déchéance est incontestablement due à la conviction chaque jour plus forte chez l'ennemi de la supériorité des troupes alliées est indéfinissable.

L'activité est très grande aussi sur le front italien où les Autrichiens témoignent de beaucoup d'inquiétude.

Un télégramme de dernière heure nous apprend une belle victoire de nos alliés sur le Carso, au sud de Goritz.

En Macédoine, notre progression se poursuit heureusement sans le moindre arrêt. Les Anglais espèrent entrer à Sérès à brève échéance, tandis que Monastir doit certainement tomber aux mains des Serbes dans un avenir très prochain.

Les Roumains restent maintenant sur la défensive du côté de la Transylvanie où ils ont dû se replier sur leurs frontières. Ils vont, sans aucun

doute, adopter la tactique qui, employée dès le premier jour, aurait ruiné l'offensive de Mackensen.

Pour Bucarest comme pour les Alliés, le premier résultat à obtenir est la rupture de la ligne Berlin-Constantinople. Le reste viendra ensuite.

En Russie, lutte toujours acharnée, sur laquelle on ne nous fournit pas de renseignements.

A. C.

Sur le front belge

Rien de particulier à signaler en dehors d'une courte lutte au cours de laquelle l'artillerie belge a pris sous son feu les organisations allemandes à l'est de Boesinghe.

Sur le front français

Le retour du beau temps a permis à notre infanterie de recommencer ses attaques fructueuses, et la journée d'hier a été marquée par d'importants succès.

Nous avons attaqué sur un front de six kilomètres, dans la région de Berny-en-Santerre et de Chaulnes, et tous nos objectifs ont été atteints et même dépassés.

Plusieurs positions allemandes ont été enlevées d'assaut, notamment le village de Bovent et les lisières du village d'Ablaincourt.

Cette progression élargit très favorablement nos possessions de terrain entre Denicourt et la région qui s'étend derrière Bovent.

Plus au sud, nous avons également progressé du côté d'Ablaincourt et nous avons réussi à déloger presque complètement l'ennemi des bois de Chaulnes.

Les Allemands ont dû subir des pertes considérables. 4.300 prisonniers environ sont restés entre nos mains. En résumé, excellente journée.

La baisse du mark

La baisse sur les valeurs allemandes et autrichiennes continue d'une façon persistante à la Bourse de Genève. Le mark a perdu aujourd'hui 30 centimes, à 91,30, et la couronne, 25 centimes, à 61,75.

La révision des réformés boches

L'examen des classes militaires de 1870 à 1875 aura lieu dans le courant du mois dans la province de Brandebourg. L'ordre vise tous les hommes réformés antérieurement.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Sur le mont Pasubio, hier, a continué une lutte très vive qui s'est terminée par notre brillant succès. Après que nous eûmes repoussé pendant la nuit de violentes contre-attaques ennemies, à l'aube et malgré des conditions atmosphériques contraires, l'artillerie a repris le bombardement intense et efficace des lignes ennemies. L'infanterie dans des assauts furieux, s'est emparée du réseau tout entier des retranchements ennemis dans la zone du Cosmagnon, et nous avons étendu notre conquête à tout le massif montagneux du Menier et aux premières pentes méridionales du Boite. On a enregistré jusqu'ici 530 prisonniers, dont 10 officiers, et un abondant butin d'armes et de munitions.

Dans la vallée de Travnigolo, dans la soirée du 9 octobre, l'adversaire, par une soudaine attaque en forces, a réussi à faire irruption sur quelques points de nos tranchées avancées. Il a été immédiatement repoussé par une vigoureuse contre-attaque.

Sur le front de Giulia, hier aussi, on a signalé une activité intense de l'artillerie, entravée dans la matinée par le brouillard. Dans l'après-midi, une attaque résolue de l'infanterie, dans la zone, à l'est de Vertebizza a enfoncé une partie de la ligne fortifiée ennemie, entre Sober et Vertolba. Nous avons pris 861 prisonniers, dont 25 officiers et trois mitrailleurs.

Sur le Carso, après avoir bousculé les défenses de fil de fer de l'ennemi par un tir intense et précis de notre artillerie, notre infanterie a pris d'assaut et dépassé presque toute la ligne des retranchements

multiples, devant la ligne du front, entre Vippacco et la cote 208 de Novavilla. Les très fortes hauteurs voisines autour de la cote 208 ont été occupées par nous, après une lutte acharnée. Jusqu'à présent, nous avons compté 5.034 prisonniers, dont 164 officiers. Nous avons pris un riche butin d'armes et de munitions.

Signé : CADORNA.

Sur le front roumain

Front nord et nord-ouest : A Tarlac (Atarang), nous avons facilement repoussé une attaque ennemie.

A Osanez, dans la vallée de Temes, nos troupes occupent les positions au nord de Predeal.

A Moccin (nord-est de Ciudala), nous avons repoussé de façon sanglante une attaque ennemie.

A Cainen et sur les hauteurs à l'est et à l'ouest de cette localité, actions d'artillerie.

Nous avons progressé sur les hauteurs à l'est du Jiul.

A l'ouest du Jiul, nous avons arrêté une attaque de l'ennemi venant du côté de Bagu.

Front sud : Notre artillerie a bombardé Vidin où elle a provoqué des incendies sérieux.

Sur le reste du front du Danube, duel d'artillerie.

Sur les fronts roumains

Dans les milieux militaires italiens, on considère la retraite que les Roumains viennent d'opérer en Transylvanie comme une manœuvre fort habile. Elle leur permettra, en effet, de développer leur effort au nord, appuyés par les Russes ; d'agir plus vigoureusement au sud contre les Bulgares de la Dobroudja et de concourir ainsi à l'action des alliés en Macédoine.

Si la pression allemande des Balkans était brisée par l'écrasement des Bulgares, l'avance des armées russo-roumaines entraînerait d'un seul coup l'écrasement de toute la politique germanique en Orient.

Dans les sphères gouvernementales, on estime que des événements de cette nature auraient une répercussion considérable dans les pays qui ont mis leur dernier espoir sur cette partie de l'échiquier européen.

Sérès menacée

Les troupes anglaises, qui ont traversé le Strymon, menacent Sérès.

Le nouveau cabinet Lambros et les Alliés

D'après des renseignements de source sérieuse, M. Lambros serait décidé à donner satisfaction à l'énergique réclamation que les alliés viennent d'adresser au gouvernement, relativement à la non-exécution de certaines mesures de sécurité que le ministère Zaimis s'était engagé à prendre. Ces mesures consistent notamment dans la dissolution des Ligues de réservistes et dans l'arrestation de plusieurs individus convaincus d'espionnage. (Radio).

L'Entente a pris des mesures de police à Athènes

L'amiral Dartige de Fournet a remis, il y a plusieurs jours, au gouvernement grec, une note dont le délai expirait aujourd'hui, au sujet de certaines mesures de police qu'il lui convenait de prendre à Athènes et sur plusieurs points de la côte hellénique, pour assurer la sécurité de la flotte et de l'armée des Alliés.

Le mouvement national

Les îles d'Imbros et d'Icarie ont adhéré au mouvement national. Les populations, réunies en un meeting, ont adressé à M. Venizelos une motion lui promettant leur concours militaire.

M. Venizelos à Salonique

M. Venizelos est arrivé à Salonique où il a été accueilli avec enthousiasme par la population.

MM. Anghelakis, nouveau maire de Salonique ; Dingas, président du groupe des libéraux, prirent ensuite la parole.

Arrivé au siège du Comité, M. Venizelos parut au balcon et harangua la foule. Il rappela l'origine et le développement du mouvement national.

« Nous voulons, dit-il, reconstruire l'unité de la patrie. S'il se trouve des Grecs pour entraver notre action, nous agirons sans eux et, si c'est nécessaire, contre eux. »

M. Venizelos termina son discours aux cris de : « Vive le peuple macédonien ! Vive la lutte nationale ! Vive la Serbie, notre alliée ! Vive la Belgique ! Vivent les Alliés ! »

Le discours fut fréquemment interrompu par de frénétiques applaudissements.

A dix-neuf heures, MM. Venizelos, Coundouriotis et Danglis sont venus saluer le général Sarrail au grand quartier général.

Venizelos et le général Sarrail

M. Venizelos, à son arrivée, a été salué par le général Sarrail, qui lui a souhaité la bienvenue au milieu d'une foule enthousiaste.

La protestation de M. Hughes

Dans un discours qu'il a prononcé hier à Philadelphie, devant plusieurs milliers de personnes, M. Hughes a soulevé les acclamations de l'auditoire en déclarant que s'il était élu, il protégerait les vies américaines sur terre et sur mer, et ne tolérerait jamais aucune entrave à la navigation et au commerce américains.

CHRONIQUE LOCALE

PARLER NET

Il est des gens qui ne sont jamais contents et qui ne voient partout qu'illegalité ou injustice.

La question des allocations, notamment, a provoqué des jalousies sans nombre contre des familles qui n'ont fait que profiter de la loi.

Que de réclamations, que de protestations, que de lettres anonymes contre X ou Y auxquels la Commission avait accordé l'allocation.

Malheureusement, bien des Commissions cantonales ont écouté ces plaintes qui obligèrent les victimes à demander justice aux commissions supérieures, — justice qui, en général, leur a été toujours accordée.

Car les circulaires ministérielles sur la question des allocations ont été, on peut le dire hautement, toujours très précises.

Ne pas s'y conformer, c'était le plus souvent par caprice ou mauvais vouloir.

Toute famille qui vivait du travail d'un de ses membres mobilisés, a droit à l'allocation ; et par famille il fallait entendre non seulement femmes et enfants, mais également pères, mères, frères et sœurs vivant des ressources provenant du travail du membre mobilisé. Ainsi s'est posé souvent le cas de frères et de sœurs n'ayant d'autres ressources que le travail d'un frère.

De bonnes âmes trouvaient que l'allocation était injustement accordée. Et en avant les plaintes, les lettres anonymes ! Et des commissions en tenaient compte.

Il fallait mettre un terme à ce débordement de jalousies mesquines dont le plus clair résultat était de plonger dans la misère de braves gens.

Notre éminent compatriote M. Mal-

vy, auquel le peuple de France sera reconnaissant pour toutes les mesures de prévoyance et de justice qu'il a su prendre au cours de cette terrible période, vient de donner des ordres en conséquence pour que les Commissions cantonales de répartition des allocations opèrent conformément au désir du législateur.

M. Malvy vient d'adresser aux préfets une circulaire dans laquelle il dit notamment qu'« il n'y a pas de textes : l'un s'appliquant aux femmes des mobilisés, l'autre à leurs parents. La loi est une et doit être uniformément appliquée à toutes les personnes dont le mobilisé était le soutien. Or, du fait que celui-ci a été reconnu soutien de famille, c'est-à-dire soutien du foyer, c'est à toutes les personnes composant ce foyer, sous les conditions de parenté exigées par la loi que doit être accordé le bénéfice de l'allocation et des majorations militaires.

« Vous voudrez bien donner des instructions en ce sens aux commissions de votre département et les inviter à se conformer, pour l'attribution des majorations aux frères et sœurs des mobilisés, aux règles adoptées par la commission supérieure des allocations militaires à l'égard des propres enfants des mobilisés. »

C'est parler net : ainsi il ne peut plus y avoir le moindre doute sur le droit à l'allocation de toutes les personnes dont le soutien est parti.

Il y a tout lieu de croire que ce langage sera enfin compris : dans tous les cas, les intéressés qui seraient victimes de manœuvres de jaloux et de méchants sauront à qui s'adresser à l'avenir.

Il y a un ministre de l'intérieur qui sait bien ce qu'il veut, c'est-à-dire donner à chacun son droit.

La censure et le « Temps »

La Censure a des décisions qui déconcertent !

Un exemple : Le « Temps » qui nous parvenait ce matin, porte en 4^e colonne de la 1^{re} page un article qui débute ainsi :

LA BATAILLE DE LA SOMME
Démenti à un communiqué allemand
Le communiqué officiel allemand du 9 octobre, relatif aux opérations sur la Somme était ainsi conçu :

Suit un blanc copieusement suivi lui-même de la réfutation officielle de l'Agence Havas.

Résultat : Le public, redoutant quelque chose de grave, s'est rué sur les journaux suisses qui pénètrent partout et a parcouru avec avidité le communiqué officiel allemand du 9.

Rien de sensationnel. On y parle de notre grande activité, de notre impuissance, de nos pertes... en un mot, les Boches, comme d'habitude, s'attribuent le succès de la journée.

Une pareille suppression de la censure, — EN MAINTENANT LES LIGNES DU DÉBUT — est une maladresse.

Est-ce que nos braves censeurs seraient actionnaires des journaux étrangers ?.....

« JOURNAL-CAHORS »

On se souvient qu'un télégramme expédié, de Paris, au « Journal du Lot », avec l'adresse « Journal-Cahors » nous était parvenu après un petit voyage de 17 heures seulement.

Comme suite à notre réclamation, on nous répondit que ce télégramme « n'aurait même pas dû nous être remis », l'adresse « Journal-Cahors » permettant un doute sur le destinataire ! ! !

Notre correspondant parisien ayant protesté auprès du ministre a reçu la lettre suivante qui prouve qu'à Paris on ne partage pas complètement l'avis de Cahors !

Paris, le 10 octobre 1916.
M. le Directeur de l'Agence Paris-Télégrammes.
Monsieur,

Vous m'avez signalé que l'adresse « Journal Cahors » utilisée depuis deux ans pour les télégrammes que vous envoyez au « Journal du Lot » à Cahors, a été déclarée insuffisante par le bureau de Cahors le 2 septembre dernier, et qu'un télégramme contenant le communiqué officiel de 15 heures de cette journée n'a été remis au journal précité que le lendemain à 8 heures.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que l'enquête à laquelle il a été procédé a démontré que c'est le télégramme donnant le communiqué de 15 heures du 1^{er} septembre qui a été remis le lendemain matin. Par suite d'une fausse manœuvre, ce télégramme n'est parvenu à Cahors que le 2 septembre à l'ouverture du bureau ; il a été porté à domicile dès sa réception.

Je vous exprime mes très vifs regrets au sujet de cette faute de service qui a reçu la suite disciplinaire nécessaire.

Quant à l'avis d'insuffisance d'adresse que vous avez reçu dans l'après-midi du 2 septembre, il se rapporte à un autre télégramme dont la distribution a néanmoins été effectuée sans retard.

Je dois toutefois vous faire remarquer que le « Journal du Lot » n'étant pas autorisé à recevoir des télégrammes comportant une adresse incomplète, abrégée, les télégrammes que vous lui envoyez devraient être libellés « Journal du Lot-Cahors » et non « Journal Cahors », qui n'est pas son vrai titre.

Cependant, la tolérance dont a bénéficié jusqu'à présent ce journal sera maintenue par mesure exceptionnelle, aucune confusion de destinataire ne paraissant à craindre puisque le « Journal du Lot » est le seul quotidien de Cahors et du département. Mais il doit être entendu que cette tolérance cesserait si un deuxième quotidien était publié à Cahors. Dans ce cas, le « Journal du Lot » devrait faire enregistrer son adresse abrégée et payer la taxe réglementaire.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée au soldat Frageon, du 7^e d'infanterie, qui est également décoré de la croix de guerre avec palme.

Nos félicitations.

Pour la paix triomphante

Si l'on vous disait : « En échangeant une pièce d'or ou un billet de banque contre un titre de l'Emprunt National, un Bon ou une Obligation de la Défense Nationale, vous sauvez la vie d'un Français », hésiteriez-vous ?

Si l'on vous disait : « Grâce à cet échange, nos blessés auront plus de confort, nos mutilés retrouveront leurs membres perdus », hésiteriez-vous ?

Si l'on vous disait : « Cet or, fruit de votre travail et de votre épargne, ne sera plus seulement la garantie de votre sécurité personnelle, il garantira la sécurité de tous, il contribuera à sauver la France », hésiteriez-vous ?

Si l'on vous disait : « Grâce à cet échange, la paix sera signée plus tôt et vous hâterez l'heure de la délivrance, car l'argent est le nerf de la guerre, mais il est aussi le premier prépotentiaire de la paix », hésiteriez-vous ?

Si l'on vous disait : « Vous tenez dans vos mains une victoire plus belle, il vous suffit d'entr'ouvrir les doigts pour lui donner son vol », hésiteriez-vous ?

Eh bien ! tout cela ne dépend que d'un mouvement de votre raison et de votre cœur !

Ecoutez : un obus de 75 coûte environ 60 francs ; mille cartouches Lebel coûtent 180 francs ; un fusil avec sa baïonnette coûte 90 francs ; un casque 4 francs.

Si modeste que soit la somme, portez-la au bureau de poste ; toujours, vous le voyez, elle fera du bien. Et vous aussi vous aurez combattu à votre manière et préparé la paix triomphante !

Paul DESCHANEL,
Président de la Chambre des Députés.

L'Or qui se cache

Au sujet de l'article relatif aux mesures qui devraient être prises pour faire rentrer dans les Caissees de l'Etat l'« Or qui se cache », nous recevons la lettre suivante :

Je suis un des lecteurs assidus de votre délicieux journal et j'applaudis de toute mon âme à la note de ce jour préconisant la mesure à prendre pour sortir ces belles pièces jaunes du fond des bas de laine.

Il n'y a que ça à faire et de tout autre menace... *oco li foro pas un biddaze*.

Nos braves paysans sont ainsi faits et nous connaissons des citadins... *qui balou pas mat*.

Ceux-là ne cachent pas leur or... *din des petasses*, mais dans d'autres lieux... *bien rescondant*.

Promotion

M. Maurel, lieutenant au 7^e d'infanterie est promu au grade de capitaine à titre temporaire et maintenu au 7^e d'infanterie.

LES VENDANGES

L'« Officiel » publie des renseignements sur les vendanges dans les départements viticoles.

En ce qui concerne le Lot, les renseignements sont les suivants : « Les raisins ont continué à diminuer sous l'influence de la cochyliis et des maladies cryptogamiques. »

Mais actuellement, les vendanges sont presque terminées et beaucoup de propriétaires ont constaté avec plaisir que le rendement a été supérieur à ce qu'ils espéraient.

Néanmoins, dans l'ensemble, les vendanges ont été faibles, mais supérieures à celles de l'année dernière. Ce qui n'empêchera pas les accapareurs et les mercantis de dire que le vin vaudra plus de 200 francs la barrique...

Enseignement primaire

M. Coldefy, instituteur à Marcelliac, est nommé à Livernon.

Contributions directes

Un concours spécial d'admission au surnuméraire des contributions directes sera ouvert au début de l'année 1917.

Ce concours est exclusivement réservé aux anciens militaires réformés, soit pour blessures de guerre, soit pour blessures reçues ou pour maladies contractées en service commandé, postérieurement au 1^{er} août 1914.

L'escroquerie au sursis d'appel

La police parisienne vient de mettre la main sur un nommé Jean-Baptiste Tissandier, âgé de vingt-quatre ans, qui pratiquait l'escroquerie au sursis d'appel.

Moyennant une commission, il promettait à des soldats français et belges de les faire admettre comme ouvriers dans une usine ; il a pu faire un certain nombre de dupes, car il a recueilli une somme de 7.000 francs environ, en prélevant surchaque tête une commission de 500 francs à 2.000 francs.

Le centre des opérations de Tissandier était le Canal, et c'est sur un mandat du Parquet de Mauriac qu'il a été arrêté à Paris, dans un hôtel de la rue Henri-Monnier, où il s'était réfugié quand il s'était senti dépisté en province.

Une perquisition faite à son domicile a permis de trouver une suggestive correspondance qui a révélé les noms de ses principaux clients.

On demande

Des femmes vigoureuses pour la manutention des colis à la Petite Vitesse. S'adresser à M. le Chef de Gare.

Pour le deuxième

Emprunt de la Défense Nationale

C'est librement qu'en France les Souscripteurs au 2^e Emprunt de la Défense Nationale versent leur argent dans les Caissees du Trésor public.

Ils n'ont même pas besoin de donner leurs noms.

En échange de leurs épargnes, ils reçoivent, sans aucune formalité, un titre de rente au porteur ou nominatif. Ils peuvent le conserver ou le vendre.

Les Souscriptions peuvent rester anonymes si l'intéressé le désire. Le propriétaire d'un titre de Rente peut faire encaisser ses coupons par l'intermédiaire de tous les guichets des Caissees publiques et des Banques.

L'Etat Français respecte la liberté de tous les souscripteurs.

Rappelons les avantages de la Rente Française 5 %, les privilèges dont elle a été dotée, les facilités avec lesquelles elle s'achète et elle se vend, la sécurité absolue qu'elle offre à tous ceux qui la possèdent.

Il se borne à faire appel au patriotisme de la Nation.

Il s'adresse à tous les citoyens avec une confiance qui ne s'est d'ailleurs jamais démentie.

Tour-de-Faure

Obsèques. — Ainsi que nous l'avons annoncé, mardi matin, au lieu dit Tour-de-Faure les obsèques de M. Redon, avocat au barreau de Cahors.

Un nombreux cortège accompagnait la dépouille mortelle. Toute la population de la localité, beaucoup de personnes des environs, M. Grimal, Président du Tribunal Civil, une délégation du barreau de Cahors et de la Société des Etudes du Lot, de nombreux amis Cadurciens, se pressaient derrière le char mortuaire abondamment orné de magnifiques couronnes.

Après la cérémonie religieuse, M^e Besse, bâtonnier de l'Ordre des Avocats, prononce le discours suivant au nom du Barreau de Cahors :

DISCOURS DE M^e BESSE

Messieurs,

La mort qui nous prend un confrère aimé semble avoir voulu, en le frappant, se signaler par un raffinement de brutalité soudaine. M^e Redon est tombé foudroyé avant l'âge quand tout annonçait en lui de longs jours à vivre dans la plénitude de la vigueur. Il est tombé comme un chêne abattu par l'orage, droit et fort comme lui, droit de corps et droit de conscience.

Avocat, digne de l'être, s'il l'eût voulu, il eût porté la robe avec distinction et noblesse, pour sa fierté et pour la nôtre. Dénué d'ambition, il n'eût pas sacrifié aux goûts de sa modestie les joissances plus retenues de la pratique du barreau. Ce fut un sage qui sut trouver le bonheur dans le désintéressement de l'étude, dans l'effacement volontaire, le travail caché, l'obscurité et inflexible fidélité au devoir dont le mérite s'accroît de sa discrétion même.

Fils de propriétaire notable, réservé à l'honneur et aux difficultés de continuer la tâche paternelle, il comprit, dès l'éveil de sa raison, que le privilège de succéder un jour à un homme d'une haute tenue morale et d'une délicate culture intellectuelle lui créait des obligations dignes de ce patrimoine de choix. Bon sang ne pouvait mentir. Et Redon, que la poésie de la nature avait certainement séduit, eut la force de lui résister assez pour aller demander à l'éducation du collège le viciatue puissant, l'aliment substantiel des Etudes classiques, des humanités, *humanitas studia*, qui développent son esprit et son cœur, affermissent ses vertus natives et les élevaient au niveau des vertus familiales.

L'épreuve du baccalauréat lui fut aisée. Bachelier, il ne se crut pas oisieux. Paris le tenta, non pas les accessoires du Quartier Latin qui, pour d'autres Etudiants, étaient et sont peut-être encore la chose essentielle, mais les Facultés, les Cours, les Conférences. C'est pour faire son Droit qu'il partit. Il le fit et le fit bien comme il avait bien fait ses classes. Ce n'est pas que les variations de la Doctrine et de la Jurisprudence, les controverses sur la quotité disponible ou la nature de l'hypothèque, ne l'aient parfois surpris en flagrant délit de désertion. Mais ce déserteur était un vaillant qui ne faisait que changer de champ de bataille. S'il lui arrivait de quitter pour un jour le Code Napoléon et ses commentateurs, c'était pour courir à la Sorbonne, à la Bibliothèque Nationale, où il exerçait de plus fort son courage et son ardeur. Ainsi, dans le même temps, il puisait aux meilleures sources, et, pénétré de leur bienfaisante action, pourvu de ses diplômes brillamment conquis, il revint à la maison natale, sans bruit, comme il en était parti.

Son père était mort depuis longtemps, et il était devenu chef de famille. Il lui fallait voir disparaître sa sœur et sa mère. Une seule consolation s'offrait à sa douleur : celle de fonder un foyer. Il y trouva l'apaisement dans la parfaite harmonie des intelligences et des cœurs.

Ce laborieux ne pouvait borner son activité aux soins des choses agricoles. A cet érudit ne pouvait suffire l'inconsistante substance des lectures faciles et hâtives. Il y avait du Bénédictin en notre confrère. Chartes, archives municipales, archives paroissiales de toute la région, archives du Tribunal civil de Cahors, archives de la Préfecture, ouvrages de la Bibliothèque de notre ville, tout cela était le *sui ferrago libelli*.

Il lisait tout, fouillait, dépouillait tout. Et que de fois, au cours des savoureux entretiens qu'il voulait bien m'accorder, j'eus l'occasion d'admirer l'étendue et la diversité de ses connaissances !

A Cahors, où nous l'avons surtout connu, Redon avait immédiatement acquis droit de cité par son commerce agréable et sûr.

Al Palais, où il fréquentait beaucoup, nous joissions tous de son urbanité toujours égale, des clartés de son lumineux bon sens, du bonheur de ses formules où la justesse, la sagacité, la causticité, le pittoresque, se fondaient en un alliage du meilleur aloi. Aussi indépendant que probe, il était jaloux de la liberté de ses jugements et implacable aux mauvaises gens et aux mauvaises actions. Ce n'était pas l'homme des compromis et des lâches complaisances. C'était un homme.

Et c'était un excellent Français.

Il a, je le sais, beaucoup souffert, beaucoup espéré ; il s'est beaucoup enorgueilli

depuis le 2 août 1914. Il s'est éteint dans le sentiment qui nous est commun à tous, le sentiment du triomphe de la France.

Cher et regretté confrère, s'il est permis à notre deuil de se solidariser avec le deuil des vôtres, qu'il nous soit permis aussi d'offrir à la noble femme qui fut votre digne compagne, à votre fils qui maintiendra les belles traditions de votre maison, l'hommage de nos sympathies respectueuses et de notre douloureuse émotion.

Gamburat

Mort au champ d'honneur. — Notre compatriote vient encore d'être cruellement éprouvé.

Lacem Camille, classe 1913, canonier depuis le début de la guerre, vient de tomber glorieusement sur le champ de bataille.

Nos sincères condoléances au père Lacem si douloureusement frappé, ainsi qu'à son jeune fils, Marius.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 11 OCTOBRE (22 h.)

Dans la région de la Somme, bombardement réciproque sur tout le front, de Morval à Chaulnes.

L'ennemi a lancé deux violentes attaques sur nos nouvelles positions des bois de Chaulnes. Elles ont été rejetées après un vif corps à corps. Des attaques à la grenade sur la lisière du bois Saint-Pierre-Waast ont été également repoussées.

Le total des prisonniers dus à l'opération d'hier au sud de la Somme s'élève à 1.702 dont 2 commandants de bataillon et 25 officiers.

Canonade habituelle sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Toutes les attaques ennemies sont repoussées

Londres, 11 octobre, 21 h. 55. — Notre front au sud de l'Ancre a été violemment bombardé toute la journée, particulièrement au nord de Courcellette, à la tranchée de Hesse, vers la redoute de Stuff, Fiers et Gueudecourt. L'ennemi a tenté de lancer une attaque au nord de Courcellette, mais nos tirs de barrage l'ont arrêtée à la sortie de ses tranchées.

Notre artillerie a également pris sous son feu, avec un plein succès, des éléments d'infanterie qui se concentraient à l'arrière des lignes ennemies.

Quarante-sept prisonniers, dont deux officiers, ont été faits sur la Somme au cours des dernières vingt-quatre heures.

A Neuville-Saint-Vaast, une attaque dirigée ce matin contre un entonnoir que nous occupons a été rejetée, avec de fortes pertes par nos feux de mitrailleuses.

Une tentative analogue a également échoué vers la redoute Hohenzollern.

Hier nos aviateurs ont détruit deux emplacements de batteries et en ont bouleversé plusieurs autres. Ils ont pénétré fort avant dans les lignes ennemies et jeté des bombes avec d'excellents résultats sur des gares, des trains et des cantonnements.

Au cours d'un des nombreux combats aériens de la journée, deux de nos pilotes ont mis en fuite sept avions allemands, dont un a été détruit et deux autres sérieusement endommagés.

Quatre de nos appareils ne sont pas rentrés.

Du front d'Orient

La progression des Alliés continue

A l'aile droite, les forces anglaises ont franchi la voie ferrée et occupé Prosenik.

Au centre, nous avons enlevé les premières lignes ennemies sur les hauteurs à l'ouest de Guevgueli.

A l'aile gauche, l'armée bulgare a reçu des renforts et opposé une résistance désespérée aux troupes serbes.

Communiqué du 12 Oct. (15 h.)

Activité réciproque de l'artillerie au sud de la Somme et en Wœvre.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Une de nos escadrilles a bombardé cette nuit la gare de Vigneulles avec un résultat constaté.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Pas de changement

FRONT OCCIDENTAL. — Sans changement.

AU CAUCASE :

Dans la région côtière, nos troupes du Caucase ont délogé les contingents ennemis des montagnes voisines de Soga et Oinaradjik. Elles sont arrivées jusqu'à la rivière Karshut-Darasi, dont elles ont occupé la rive droite jusqu'à l'embouchure.

FRONT DE LA DOBROUDJA. — On signale une vive fusillade et une certaine activité des patrouilles des deux partis tout le long du front.

Paris, 8 h.

Une grosse victoire italienne

6500 prisonniers

De Rome (officiel) : On signale une belle victoire italienne sur le Carso entre Wipacco et la cote 208, au sud de Goritz.

Nos alliés ont fait 6.425 prisonniers dont 164 officiers.

Paris, passant à notre gare à 23 heures 15, s'étant appuyé à la portière mal fermée du compartiment dans lequel il se trouvait, fut brusquement précipité à terre, dans la nuit de Mardi dernier, à une centaine de mètres du tunnel de Gourdon.

Il eut quelques légères contusions sans gravité et put repartir par le plus prochain express pour sa destination.

EMPRUNT 5 0/0 1916

Les souscriptions sont reçues sans frais à la BANQUE DE FRANCE, tous les jours même le dimanche. Les titres sont remis immédiatement aux souscripteurs.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

Paris, 12 h. 15

L'Amérique et les pirates

De New-York :

L'opinion générale qui domine aux Etats-Unis semble être que les sous-marins allemands ne devraient pas être autorisés à opérer comme ils l'ont fait dans les ports et les rades neutres.

Si la loi internationale permet pareil usage, la loi devrait être immédiatement révisée.

Un avertissement à Berlin

De New-York :

Le Gouvernement allemand a été très fermement prévenu que les opérations des sous-marins allemands, près des côtes américaines, doivent cesser immédiatement.

La joie en Allemagne

De Berne :

La reprise de la piraterie provoque, en Allemagne, un grand enthousiasme.

Les journaux se déclarent fiers de leur admirable arme sous-marine.

Les Boches menacent les Yankees

Les Dernières Nouvelles de Munich écrivent : Si le Gouvernement Américain veut nous créer des ennemis au sujet de l'activité de nos sous-marins, près des côtes, quoique nous soyons dans notre droit, il peut compter sur l'échec complet de sa démarche éventuelle. Nous avons fait assez de concessions aux Américains. Désormais nous repousserons toute nouvelle demande.

Grève monstre en Autriche

De Bâle :

On signale, en Autriche, la grève de 24.000 ouvriers des fabriques d'armes Steyer.

Les Suédois redoutent le torpillage

d'un de leurs paquebots

De Stockholm :

On se montre inquiet, ici, au sujet du paquebot suédois « Stockholm » faisant le service d'Amérique, en raison des opérations des sous-marins allemands.

La menace Roumaine

De Bucarest :

Les critiques militaires estiment que l'intervention Roumaine menace sérieusement les plans allemands et constitue un tel danger pour la Hongrie, qu'il paraît inconcevable que l'ennemi ne fasse pas un effort désespéré pour reprendre les cols des montagnes avant que les Roumains ne cherchent à les utiliser pour une plus forte offensive contre la Hongrie.

Paris, 14 h. 5

EN GRÈCE

La veulerie de Constantin

D'Athènes :

Le Gouvernement Grec a accepté les conditions présentées par l'amiral Dattiges du Fournet qui sont :

- 1^o Démantèlement des forts.
- 2^o Internement de la flotte.
- 3^o Contrôle sur les chemins de fer et la police.

Paris, 14 h. 48

Sur le front Anglais

Actions de détail

Rien à signaler.

Au sud de l'Ancre, au cours de cinq coups de main exécutés, cette nuit, par nos troupes, dans le secteur de Messines, au Bois Grenier et près d'Haisnes, un certain nombre de prisonniers ont été faits et des pertes infligées à l'ennemi.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Nos alliés Italiens viennent de remporter, au sud de Goritz, un important succès qui n'est sans doute que le début d'une sérieuse avance.

L'Allemagne est dans le ravissement des multiples assassinats de ses sous-marins.

Les Boches, imprudents, croient avoir redressé la situation parce qu'ils ont, d'un coup, coulé une dizaine de navires.

Ils menacent l'Amérique... Avant peu, ils déchanteront !

Constantin accepte toutes les humiliations pour trahir la Serbie.

Il n'est pas d'exemple, dans l'Histoire, d'un Gouvernement descendant à un pareil degré de veulerie... Si les Hellènes ne finissent pas par chasser ce roi à coups de pieds dans le... dos, c'est que vraiment il n'y a pas de limite à la dégradation d'un peuple !

On ne signale rien d'essentiel sur le front.

C'est précisément quand on parle de calme, que se présentent les communiqués importants. C'est une constatation que tout le monde a pu faire !